

Editorial

par Julie NDAYA TSHITEKU

Mayele, c'est le terme qui exprime le sens pratique des Congolais. Il est illustré par les activités qu'ils développent pour répondre à leurs besoins quotidiens. Ces activités, souvent improvisées, sont inspirées par le savoir culturel pratique présent dans leur environnement social. Alors que certains au Congo se battent pour les richesses minérales, pour remporter des élections ou promouvoir la démocratie comme si ces besoins faisaient partie de la pyramide de Maslow, des milliers d'habitants de la République Démocratique du Congo se battent pour se nourrir, se soigner, trouver un logement et payer les frais de scolarité de leurs enfants. Les articles rassemblés dans ce numéro du *Carrefour congolais* ont voulu mettre en avant ces initiatives et stratégies. Charles Eyana Kalo et Gauthier Musenge examinent l'hypogamie comme stratégie utilisée par les étudiantes pour poursuivre leurs études supérieures tout en étant en couple. Cette forme d'engagement conjugal avec un partenaire ayant un statut économique supérieur permet de faire face aux contraintes et au contrôle social. Gabriel Bamana développe également ce sens pratique à travers une étude de cas sur la capitalisation des réseaux de solidarité et le changement des rapports hiérarchiques de genre dans l'est de la RD Congo. Il met en évidence des formes émergentes de sociabilités qui naissent dans des contextes de vulnérabilité et de marginalisation économique, et qui remettent en question les notions conventionnelles de tribu, d'ethnie ou de clan souvent instrumentalisées par la classe politique. Ces réseaux

témoignent du fait que la vie sociale au Congo ne repose pas uniquement sur les liens de parenté au sens large, mais plutôt sur les logiques des acteurs qui inventent leurs propres initiatives pour circuler les biens, les services et le pouvoir. Ces réseaux qui se déploient en dehors des structures et des institutions conventionnelles indiquent comment la vie sociale est réellement organisée au Congo. L'exemple de l'engagement des femmes dans les économies de survie et les changements qui en découlent dégage des principes qui peuvent être extrapolés partout en RDC.

Et ce sont aussi ces réseaux émergents de solidarité que développe Hosila Toussaint. Dans la même ligne que les découvertes de Ndaya dans son article 'mon frère est celui avec qui je prie' (MES 2013) et de Zimango et Bolima (MES 2012), Hosila montre que les groupes religieux proclament la solidarité évangélique. Cette solidarité toujours à négocier, archivée, basée sur le système de *do ut des* s'est substituée à la solidarité familiale. Elle constitue une sorte de sécurité sociale pour ceux qui y prennent part.

Dans son article, Jean Debéthel Bitumba aborde les représentations sociales des nkodia, une maladie causée par un mollusque aquatique du même nom, dans la zone de santé de Kimpese. Il explique pourquoi cette maladie persiste malgré les différentes tentatives pour l'éradiquer. Les programmes de lutte ont connu des échecs en raison de la non-prise en compte des facteurs socioculturels liés aux représentations des communautés concernées et à leur mode de vie. Redbain Ngelessi, Lisette Sengi Munianga, Samy Tungu Kitswaka et Calvin Muzinga examinent la lutte contre le paludisme. Le programme national de lutte contre le paludisme et les recommandations visant à inciter les populations à utiliser des moustiquaires imprégnées d'insecticide pour se protéger se heurtent à des résistances. Cela est dû au fait que les décideurs ne tiennent

pas compte des représentations sociologiques, anthropologiques et économiques. La prise en compte de l'identité des populations est un élément clé pour le succès des programmes de bien-être. C'est un thème récurrent, comme le développe Delphin Mubanga dans son article. Il dresse un inventaire des secteurs culturels présents dans la société congolaise et plaide en faveur de la prise en compte des connaissances culturelles dans les programmes de développement, car le bien-être d'un peuple ne peut s'inscrire que dans la valorisation de ses richesses culturelles. Il y a également la question de la langue en tant qu'outil de transmission des modes de vie et de l'identité. Moineau Lubilu examine l'utilisation du français et les transformations structurelles qu'elle entraîne. Il interroge l'impact du français en tant que langue officielle au Congo et les valeurs que cette langue véhicule au Kasai, mettant en évidence l'émergence de nouvelles mentalités qui transforment les individus et façonnent leurs attitudes. De leur côté, Daniel Kitoko Masinzi et Faustin Moke Misiami analysent l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le comportement des mineurs. Ils constatent que si, selon l'opinion générale, les TIC ont favorisé un accès rapide à l'information, ce n'est pas toujours le cas. À Kinshasa, par exemple, où les auteurs ont mené leurs observations, les cybercafés sont devenus des lieux de divertissement pour des personnes désœuvrées qui y passent des journées entières.

Deux contributions dans ce numéro sculptent la société congolaise à travers le prisme de la littérature et de la philosophie. C'est le cas de l'article de Jean-Excellent Balamba Mfuamba, qui examine les leçons tirées des fables écrites par le Français Jean de La Fontaine. Ces textes, écrits il y a plus de 4 siècles, abordent différentes facettes de l'être humain. Cependant, ces maximes sont récitées par des générations de Congolais sans qu'ils en tirent des leçons actualisant leur regard sur la réalité de leur société actuelle.

Célestin Bushaki Manyama adopte une approche philosophique des valeurs éthiques qui contribuent à ce qui pourrait être considéré comme une vie bonne et réussie pour un être humain. Sa réflexion a une dimension morale et se fait à la lumière des règles communes à une société. Une vie bonne et réussie est en relation avec le contexte et les besoins de l'individu socialisé dans ce contexte.

Enfin, dans la rubrique essai, Victor Mwamba résume son travail de fin de cycle sur la perception et la pratique de la planification familiale ainsi que les représentations culturelles de la fécondité. Son travail de terrain mené dans un quartier de Kinshasa montre que le non-recours à la planification familiale est lié à divers facteurs culturels. La pauvreté et le statut social influencent également la résistance ou l'acceptation de la contraception.

Références :

- NDAYA TSHITEKU, J. (2013). Mon frère est celui avec qui je prie: L'entraide parmi les charismatiques-pentecôtistes congolais. *Mouvements et Enjeux Sociaux* (78) pp. 10-24
- BOLIMA, B.W. (2012). Eglises de réveil comme nouvelle forme de sécurité sociales. Le cas de la communauté « Armée de l'Éternel » à Kinshasa. *Mouvements et Enjeux Sociaux*. 87-114 ;
- ZIMANGO NGAMA, R. (2012). Hyper religiosité et vie familiale à Kinshasa *Mouvements et Enjeux Sociaux*, 138-162.